



Hiver 2000 - N°8.

EDITORIAL

Nous consacrons ce numéro de la Lettre de Jade à deux projets qui ont associé le Théâtre de Jade à des acteurs de terrain, travailleurs sociaux. Ils ont été, comme en témoignent les articles des membres de la compagnie, l'occasion d'un fort investissement personnel et d'échanges extrêmement riches. Comme dans toutes les créations du Théâtre de Jade, l'humain était au poste de commande et l'attitude des artistes faite d'humilité. Attitude dont ils ont recueilli les fruits en termes de plaisir et de reconnaissance partagée. Les dispositifs scéniques étaient, comme d'ordinaire volontairement sobres afin de s'adapter aux lieux disponibles là où vivent les publics de ces spectacles. *Mme Anti-rouille* a ainsi commencé sa carrière en juin dans les mètres carrés sociaux des HLM de la Ville de Rillieux pour poursuivre " en beauté " au centre culturel municipal de l'Espace Baudelaire avec une salle comble, tandis que " *Y a des limites !* " a pris racine dans une salle exiguë de la Maison de la Justice de Guyancourt pour finir dans une salle, elle aussi comble, de l'Usine à Chapeaux de Rambouillet. Porter la parole des gens de l'espace de confidentialité au débat public, telle est donc la vocation que continue d'assumer le Théâtre de Jade.

CÉCILE DEMUR

UN THÉÂTRE NÉCESSAIRE OU LES PLAISIRS DE LA (RE)-CONNAISSANCE

" Le théâtre est-il nécessaire ? " demande Denis Guénoun, dans un des livres où il questionne le théâtre contemporain.

Le Théâtre de Jade vient de mener deux actions qui nous ont, plus que d'autres, confirmé dans la sensation de pratiquer un théâtre nécessaire. Nécessaire pour nos commanditaires, pour nos spectateurs aussi bien que pour nous-mêmes.

Ces deux actions représentent dans leur conception, le processus de création, une innovation dans les " manières de faire " du Théâtre de Jade.

La première a été menée en mai/juin à Rillieux la Pape. Les commanditaires en étaient l'ADES (association Départementale d'Education à la Santé) et la municipalité de Rillieux (contrat-ville). Le thème de travail était la difficulté que peuvent éprouver les habitants d'une ZUP réputée " difficile " dans leur " métier " de parents. Le public était constitué par les habitants adultes ou jeunes.

La deuxième a été menée en septembre/octobre dans le département des Yvelines. Les commanditaires en étaient le CYES (Comité des Yvelines d'Education pour la Santé) et un groupe pilote de professionnels issus de diverses institutions s'occupant de personnes handicapées. Le thème était la vie affective et sexuelle des personnes déficientes mentales. Le public était constitué de personnes handicapées, de parents et de professionnels.

Dans les deux cas, le projet des commanditaires, est plus vaste que la simple production d'une intervention théâtrale et ils ont eu besoin, à un moment donné, de faire appel au théâtre. Non seulement pour créer un temps fort, mais surtout parce que le théâtre constitue pour eux un moyen de connaissance.

Le théâtre... c'est-à-dire la représentation théâtrale ? Oui, bien sûr, mais plus que ça.

Le processus de création a fait de chaque étape un moment d'apprentissage aussi bien pour les commanditaires, les participants que pour l'équipe théâtrale. Il comprenait trois formes du théâtre :

- L'atelier-rencontre
- La création d'un spectacle
- Les représentations

L'atelier-rencontre :

L'équipe théâtrale impliquée se composait de l'auteur/ metteur en scène et de trois comédiens.

A Rillieux, il y eut douze ateliers regroupant adultes et/ ou jeunes. Chaque atelier durait deux heures. L'objectif était double :

- permettre à l'équipe théâtrale d'entendre un maximum de personnes d'âge et d'appartenances sociales différentes
- les impliquer en tant que " relais " dans un processus qui aboutirait à la représentation de théâtre forum.

Il s'agissait de faire en sorte que les représentations théâtrales finales soient " leur " affaire, aussi bien par le contenu que par la mise en place organisationnelle et la venue du public.

Dans les Yvelines, les ateliers ont été mis en place sur un mode moins extensif. Nous avons rencontré trois groupes de personnes distincts : des parents, des professionnels, des jeunes handicapés. Les ateliers, d'une durée de trois heures, se renouvelaient une fois, à quinze jours d'intervalle, afin de permettre un mûrissement de la réflexion entre les ateliers.

Ces rencontres pouvaient prendre des formes diverses selon le nombre ou l'état des participants . Parfois nous avons simplement échangé verbalement, parfois nous avons amené les participants à jouer les situations dont ils nous parlaient, d'autres fois, nous avons restitué sous forme de théâtre image ce que nous avons perçu. Ces ateliers ont été l'occasion, pour les participants, de réaliser que les comédiens sont, avant d'incarner des personnages, des hommes ou des femmes, éprouvant au même titre qu'eux-mêmes, pudeur, crainte et enthousiasme. Nous n'étions plus des " inconnus " puisque nous avons partagé une première expérience de jeu.

La deuxième phase du travail a consisté, de manière plus classique, à ce que l'auteur écrive et que nous répétions dans le secret de notre salle. Etant dépositaires de paroles, d'images, d'émotions confiées par les participants, et sachant que nous allions jouer devant eux, la question de

la représentation devenait autrement délicate que dans les cas où, étant allé chercher l'information dans un lieu, le spectacle est ensuite joué ailleurs. Notre tâche consistait à " faire œuvre d'artiste " non pour affirmer l'originalité d'une vision du monde ou manifester l'ingéniosité d'une recherche formelle, mais en donnant aux récits reçus, une forme qui en restitue à la fois le sens et l'émotion de sorte qu'ils deviennent moyen de connaissance accrue pour les destinataires du spectacle.

Nous nous en sommes tenus à cette modeste proposition et notre travail s'est développé sur deux axes : montrer comment les personnes se débattent dans des dilemmes complexes d'une part, trouver des formes-détours pour représenter ce qui n'est pas représentable sur le théâtre d'autre part. Trouver le ton " juste " c'était tendre avec délicatesse un miroir qui dise leurs espoirs, leurs attentes, mais aussi leurs peines, sans exagération, sans caricature, sans jugement.

La troisième phase du projet a été celle des représentations. Les pièces étaient comme d'ordinaire des théâtre-forum. Elles ont été plus que d'autres, des moments de bonheur, l'effet de re-connaissance jouant à plein. Durant la pièce initiale, les rires ou les silences du public indiquaient qu'il reconnaissait les personnages, leurs comportements et les dilemmes dans lesquels ils se trouvent pris. La partie improvisée, a permis, comme d'ordinaire, les échanges de rôles : le jeune jouant l'adulte, l'adulte le jeune, le handicapé le directeur de l'institution... Ces échanges, cette ouverture des situations pour en faire jaillir les possibles, furent non seulement l'occasion d'un apprentissage sur le vécu de l'autre, mais aussi l'occasion d'affirmer un certain nombre de revendications.

Nous étions dans un climat de reconnaissance réciproque. Le public nous remerciait d'avoir su entendre, retranscrire, donner forme, nous étions reconnaissants de l'occasion qui nous avait été donnée d'entrer dans un monde différent du nôtre et d'acquérir une connaissance plus approfondie de la vie. Le théâtre, d'évidence, avait été nécessaire pour atteindre, dans un cadre joyeux, quelque chose comme un niveau plus élevé de connaissance de soi, un autre regard sur l'environnement immédiat de chacun.

LORETTE CORDRIE



NOUS N'AVONS DE SECRETS POUR PERSONNE, NOS SECRETS SONT LES PERSONNES

À la réunion-bilan du projet sur la vie amoureuse des personnes handicapées, Patrice Jaucour (de l'association La Rencontre) faisait part de son admiration pour notre capacité à rendre ce qu'il connaît dans son travail quotidien, nous demandant quels pouvaient être nos " secrets " pour entrer à ce point dans l'intimité des personnes. Sur le moment, nous n'avons pas su quoi répondre. Je voudrais le faire aujourd'hui en mon nom. Je ne suis pas sûr que notre travail comporte beaucoup de " secrets " et s'il en comporte, j'estime que cela fait justement partie de notre philosophie de les partager.

" secret " n°1 : la durée. Avoir travaillé depuis deux ans sur le sujet m'a beaucoup aidé et imprégné. C'est pour cela que nous défendons particulièrement les projets qui s'inscrivent dans une continuité.

" secret n°2 " : l'équipe. Pour ce projet les comédiens ont eu beaucoup leur mot à dire, faisant part de leurs réticences à jouer de manière trop crue ou sur un mode caricatural ce qu'ils avaient entendu dans les ateliers et Lorette en a beaucoup tenu compte, ce qui, je crois, n'a pas toujours été facile pour elle. Mais elle connaissait trop l'enjeu de délicatesse que ce projet imposait pour ne pas nous écouter.

" secret N°3 " : personnellement, ce qui m'a le plus aidé pour jouer un jeune handicapé, c'est, bien sûr, l'observation et l'imitation, qui m'ont fourni certains éléments de comportement, comme un certain rapport à l'enfance, l'excès des joies et de la dépression, le sens de l'effusion physique et sentimentale, une certaine obstination aussi ; mais c'est surtout s'être demandé " qu'est-ce que j'éprouverais, moi, si j'étais handicapé mental ? " et la réponse a été : " j'aurais l'impression de ne pas tout comprendre parmi des êtres qui seraient étrangers " et, par rapport au sujet qui nous occupait : " dans ce monde étranger, ne pas pouvoir aimer à ma mesure . " Là encore on retrouve l'effet de la durée et du travail en équipe : si je ne travaillais pas avec Lorette depuis 5 ans, j'en serais certainement resté à une imitation superficielle et ç'aurait été catastrophique. Le fait de travailler au contact des handicapés eux-mêmes évite de tomber dans la caractérisation, voire la caricature.

D'où le " secret essentiel " : si notre travail, de manière générale, ne consistait pas à travailler avec des personnes, c'est-à-dire, d'emblée, dans le concret et le respect, nous n'aurions pas réussi . Le seul " secret " est là : ce sont les personnes que nous rencontrons qui nous nourrissent. C'est ce qui me fait vibrer, ce que je défends et ce dont je suis fier au Théâtre de Jade. Merci donc aux gens, handicapés ou non, qui acceptent de nous confier leur vécu.

PATRICK BAUER

QUI A PEUR DE QUI ?

Avant ce travail pour le théâtre de Jade à ce travail sur le thème de la vie affective des personnes déficientes mentales, je n'avais rencontré qu'une seule personne handicapée : un jeune autiste dont j'avais dû m'occuper dans le cadre d'une colonie de vacances. J'en ai gardé la sensation d'une peur continuelle de ne pas le comprendre vraiment et de ne pas savoir répondre à ses besoins. Aussi lorsque Lorette Cordrie m'a proposé de jouer dans le projet du CYES j'ai eu peur, mais le fait que le projet commençait par des rencontres et permettait donc une entrée progressive dans le vif du sujet m'a rassurée. Pourtant, la première rencontre avec les parents, m'a fortement démoralisée : j'étais très impressionnée par l'ampleur des difficultés auxquelles ils sont confrontés.

La rencontre suivante, avec les professionnels n'a pas non plus, contribué à me rassurer .

Arrive le jour de la rencontre avec les jeunes eux-mêmes. Ils sont vingt dans une très petite salle où on a un peu la sensation d'étouffer. Patrick Bauer et Lorette Cordrie ayant déjà travaillé avec certains d'entre eux, entrent facilement en contact tandis que Christophe Pinon, l'autre comédien, et moi-même, restons en observateurs sur nos chaises. Le jeune homme assis à côté de moi passe toute la séance à me dévisager sans le moindre trouble, ce qui, moi, me gêne. Je suis angoissée par les corps, les regards, les expressions, je ne trouve pas ma place parmi eux. J'oscille entre la pitié et la peur, consciente qu'aucun de ces sentiments ne convient. Ma participation, ce jour-là, se limite à fredonner la marche nuptiale quand les jeunes miment une scène de mariage. À la fin de la séance, j'ai le cœur et l'esprit en petits morceaux.

Sans la deuxième séance avec les parents, j'aurais été en grande difficulté pour assumer mon rôle, mais à cette rencontre, j'ai décidé de jouer cartes sur table et de faire état de mon angoisse et de mes inquiétudes. J'ai été très soulagée que les parents ne m'en veuillent pas et comprennent qu'ignorante des problèmes liés aux handicaps, j'aie tout d'abord éprouvé ces sensations de peur et de pitié. C'était comme s'ils m'autorisaient à avoir peur devant leurs enfants et par là même reconnaissent que c'était naturel et que je n'avais donc pas à en avoir honte. Grâce à leur compréhension et à la confiance qu'ils m'ont renouvelée, j'ai pu aborder tranquillement la deuxième rencontre avec les jeunes.

Les deux représentations de " Y a des Limites ! " ont été magnifiques. J'étais heureuse d'y retrouver les gens rencontrés dans les ateliers et je me sentais fière d'avoir été capable de porter leur parole en public. Les jeunes ont largement saisi l'occasion d'affirmer leurs points de vue, ce qui a créé entre nous, cette émotion et cette complicité que je craignais ne pas parvenir à partager.

Merci aux parents pour leur compréhension et pour la leçon de vie dont ils m'ont donné l'occasion.

PERNETTE BÉNARD

QUESTION DE CONFIANCE

Nous proposons depuis novembre une nouvelle pièce de théâtre forum sur le thème de la sexualité des jeunes.

La fable :

Deux couples de jeunes amoureux : Elsa et Quentin, lycéens de terminale d'une part, Kelly et Mario, elle qui s'est trouvé un petit boulot, lui carrossier, d'autre part. Tout irait bien si ... Elsa n'était prise d'angoisse en constatant que Quentin refuse de se rendre à un test de dépistage du sida, suite à un pari stupide, et si Kelly n'avait pas à annoncer à Mario qu'elle est enceinte.

Dans la partie improvisée, il sera question d'amour, de construction de l'avenir à deux, de confiance en l'autre, de ce que représente la pilule pour un jeune couple, de pilule du lendemain, du risque du sida et des MST, de la place de la parole et des manières de dire.

Pour toute information complémentaire, contactez-nous !

LE THÉÂTRE DE JADE DANS LA PRESSE

L'Espace Baudelaire était plein samedi soir pour voir Madame Anti-rouille... Plus de deux cent personnes voulaient voir cette unique représentation.

C'est vraiment dommage pour ceux qui ont dû repartir car cette nouvelle formule de théâtre, le " théâtre forum " a fait bouger la salle et peut-être aussi les mentalités.

...

Parfois les réactions sont très vives...

C'est pour cela que le théâtre forum existe, pour voir où mène une certaine attitude, la tester sous forme de jeu. Et, si ça ne va toujours pas, un autre intervenant propose une autre solution. Parfois ça ne progresse pas, mais d'autres fois on arrive à des solutions.

Depuis Molière où le théâtre permettait une subtile critique de la société, on est arrivé à un théâtre qui fait participer le public et qui influe directement sur sa vie en tenant de résoudre certains de ses problèmes...

LAURENT THALHEIMER

Le Progrès 21 novembre 2000

Madame Anti-rouille revient pour une séance supplémentaire à Rilleux , le 27 janvier 2001 (Espace Baudelaire).

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : Profession:

Demeurant
.....

Téléphone : Email :

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 50 F à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : le :

Signature :

THÉÂTRE DE JADE, 108 AV. HENRI GINOUX, 92120, MONTROUGE. ☎ 01 47 46 82 04.
Email : champe@club-internet.fr